



CHRONIQUETTE

La charité est chose si douce qu'elle fait oublier toutes les ingratitude qu'elle cause et tous les désagréments qu'elle comporte.

Et pourtant les personnes charitables qui apportent autant de leur cœur que de leur bourse au soulagement de toutes les misères humaines savent, sans pourtant s'en laisser rebuter, que ces ingratitude et ces désagréments sont légion.

Il en est pourtant de ces choses désagréables qui dépassent toute vraisemblance, témoin celle que je vais raconter.

**

Dans une ville du Canada qu'il est inutile de désigner autrement qu'en disant qu'elle porte le nom champêtre de "Vache à lait," il existe une prison administrée par un gouverneur des plus humains.

Or cet homme de bien s'est mis en tête de doter sa prison d'une bibliothèque dont les volumes, mis à la disposition des condamnés qu'il surveille, contribueraient à ramener au bien ces brebis un moment égarées et mises provisoirement à l'oubli et à l'abri des tentations.

L'idée était bonne, facilement réalisable étant donné la lubie qu'ont nombre de personnes de laisser la vertu à ses propres ressources pour venir en aide aux âmes déchues, aussi fit-elle rapidement son chemin.

L'homme est insatiable, et ce succès ne contenta qu'à demi notre philanthrope gouverneur qui non content de faire lire ses administrés, voulût encore leur faire lire les dernières nouveautés de la saison.

Aussi voit-on de temps à autre, mais souvent, dans les journaux de la localité des appels chaleureux aux bonnes pâtes d'âmes désireuses d'orner l'esprit et le cœur des condamnés et de les ramener au bien par la lecture.

C'est ainsi que nombre de livres, de bons livres, qu'on pourrait grouper, réunir en une bibliothèque publique mise à la disposition des honnêtes gens, vont s'empiler dans une prison pour le plus grand bien et la distraction des clients de la police.

Or donc le dernier appel fait au public charitable portait que l'administration, pour éviter tout dérangement aux donateurs ferait prendre à domicile les ouvrages qu'ils voudraient bien offrir à cette bibliothèque au public si fermé.

Cet excès de complaisance administrative amena une catastrophe.

**

Un des citoyens influents non seulement de la "Vache à lait," mais du pays tout entier, de ceux qui passent leur vie à n'être rien parce que voulant être tout ils n'ont su rien faire pour être quelqu'un ou quelque chose, avait offert à cette bibliothèque de prisonniers un lot considérable de bouquins plus ou moins utiles.

La chose avait été mentionnée dans les journaux de la ville; peut-être n'était-ce que pour cela que le don avait été fait.

Or le jour indiqué pour l'enlèvement du lot de bouquins on vit arriver, quoi? je vous le donne en dix, en cent, en mille; non j'aime mieux vous le dire tout de suite, on vit arriver devant la somptueuse maison du politicien... la *Black Maria*.

Où, la *Black Maria* cette immense voiture si

étrangement baptisée par le peuple, la *Black Maria*, cet équipage destiné au transport des criminels s'arrêta à la porte du bienfaiteur des égarés.

— Qu'allait-elle y faire ?

C'est ce que la population ambiante se demanda et pour le savoir elle accourut de tous les points, se bousculant, se poussant pour arriver plus vite et plus près de l'endroit où le crime avait dû être commis.

Car enfin, il n'y a pas de *Black Maria* sans crime disait non sans raison la population anxieuse d'en avoir pour son dérangement.

La *Black Maria* ne sortant jamais sans son état major, surveillants ou hommes de police, deux aides de camps du jour en présence de l'effervescence publique descendirent de voiture pour dégager les alentours de la voiture et les abords de la maison.

Le trottoir fut barré par ces hommes qui interrompirent la circulation sur le trottoir; la foule, elle, s'était chargée de l'interrompre sur la chaussée en la bloquant.



LE TANDÈME DE LA SAISON.

Ça devenait grave, très grave; qu'on en juge par le tableau suivant: Une *Black Maria*, deux hommes en uniforme maintenant à grand-peine la communication entre cette voiture et la maison et la foule bruyante, agitée, houleuse, aussi avide de renseignements, que désireuse d'en donner sur une situation qu'elle ignorait absolument.

— Qu'est-ce qu'il y a ?

— J'sais pas, mais ce que j'sais, c'est que ça devait finir comme ça; il y a trop longtemps que ce bonhomme là vit à ne rien faire, ça n'a toujours paru louche.

— Alors, vous croyez que c'est pour lui ?

— Je le crois pas, j'en suis sûr; un de mes amis qu'est au journal... m'a annoncé son arrestation ce matin.

— Jamais, je l'aurais cru si malade que ça.

Plus loin.

— Savez-vous, ce qu'il y a ?

— C'est monsieur X... qui s'est pochardé hier soir et qu'à moitié assommé un homme de police.

— Si jamais on aurait pensé ça d'un homme

aussi comme il faut! Tous ces beaux parleurs, c'est des hypocrites.

Plus loin encore.

— Comment vous savez pas ce qu'il y a, mais d'où venez-vous donc ?

C'est la police qui fait une raffe chez X... Vous savez que pour gagner le vote anglais il a fait des siennes dans l'enquête de la police; alors on fait une raffe chez lui, il paraît qu'on y jouait et... (il parle à l'oreille de son voisin).

— Comment! ce qu'on va rire. Ah! non, ça c'est trop fort. Après tout ça ne m'étonne pas il ne m'est jamais revenu ce X... avec ses airs patelins.

Toujours plus loin.

— Mais c'est chez X... toute cette histoire; qu'est-ce qu'il y a ?

— J'sais pas au juste mais on parle d'un crime épouvantable qu'il aurait commis hier, dans un accès de fureur; les voisins sont tellement exaspérés que la police n'ose pas le faire descendre de chez lui pour le faire monter dans la *Black Maria*.

Et les reporters arrivaient, les téléphones marchaient; quand aux femmes et aux enfants, de la maison ils commençaient à montrer une inquiétude que la foule commentait défavorablement pour X...

C'est alors que celui-ci tourna le coin de la rue et tomba au milieu de la foule.

Il n'avait pas encore ouvert la bouche pour demander, comme tout le monde, de quoi il retournait, que de tous côtés s'éleva une clameur qui lui coupa la parole.

— Le voilà !

— C'est lui, arrêtez-le, poignez-le.

— Le lâchez-pas, le misérable.

Et empoigné, bousculé, poussé, X... arriva dans l'espace maintenu libre entre le perron de sa maison et la porte de la *Black Maria*.

— Enfin, s'écria-t-il en s'adressant aux deux hommes en uniforme, fou de rage, les vêtements en lambeaux, me direz-vous ce que vous f...aites-là ?

Les deux hommes, d'un mouvement commun, haussèrent les épaules sans répondre.

Alors, le cocher descendit de sa niche et d'un ton qui ne souffrait pas de réplique.

— Je viens chercher les livres pour la prison.

X..., le regarda comme le taureau doit regarder le premier toréador qu'il rencontre dans l'arène. Quand il recouvrit l'usage de la parole il lâcha quelque chose ressemblant à un hurlement mais que comprirent fort bien les intéressés car ils remontèrent dans leur équipage et la *Black Maria* s'éloigna au galop. Et la foule qui n'avait rien vu de dire en se dispersant.

— Ça n'a pas été long, il a eu beau se débattre on l'a tout de même coffré. Ça va en faire un bruit, nous verrons cela dans les papiers ce soir.

Et le soir on ne vit rien que X... qui sortait tranquillement de chez lui, grâce, disaient ses voisins, à ses amis politiques.

**

Cette visite de la *Black Maria* sera fatale à X...; c'est maintenant un homme perdu de réputation; il le sait et il en est désespéré.

Il croyait son moment arrivé et voulait demander leurs voix et leur confiance aux électeurs de la belle division qui... de l'importante division que...

La morale de ceci, c'est que X... pense que tout cela ne lui serait pas arrivé s'il avait voulu donner ses livres à une bibliothèque destinée à ceux de ses concitoyens qui n'ont pas eu l'honneur de faire apprécier leur caractère par la justice de leur pays.

POMPONNETTE.